

La g@zette

du Valbonnais

N° 20 - Août 2009

Le lac du vallon (2493 m)



Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme... Charles Baudelaire : *l'invitation au voyage*.

Triathlon nature du Valbonnais



LA VALBO : Nicolas Fernandez et Maud Martin

L'Aixoise Nicolas Fernandez s'est imposé chez les hommes en 2 h 19 min 54 s (1300 m de natation, 30 km de VTT et 8 km de course à pied).

Maud Martin, première féminine de cette épreuve réservée à l'élite, a terminé au 33^e rang en 3 h 00 min 56 s. Saine comme un poisson en l'eau, Maud connaît bien le remarquable site hôte de ce triathlon nature : elle est maître-nageur au plan d'eau de Valbonnais.

LA VALBO RELAIS : Aurélien Jacquet et son team

Les organisateurs avaient proposé aux 311 participants de ce triathlon du Valbonnais de modifier l'accord triparti (natation, cyclisme, course à pied) de cette belle discipline sportive, en l'adaptant au tout-terrain propre à notre magnifique vallée : une belle aubaine pour Patrice Pont (La Salle en Beaumont) un passionné de VTT ! Pour cette valbo relais, l'occasion était trop belle pour ne pas faire les « larrons » et constituer un trio magique : un spécialiste grenoblois de water-polo (1300 m de natation), Patrice Pont (30 km de VTT) et le local Aurélien Jacquet (8 km de course à pied). Pour leur première participation, nos trois sportifs ont remporté l'épreuve sous les flashes de la g@zette du valbonnais.



Patrice Pont, Aurélien Jacquet et Rémy...



... un bonnet rouge au départ...



Rémy passera le relais à Patrice (VTT)



Patrice Pont passe le relais à Aurélien...



...au Pont...des Fayettees...



... et... 39 min 05 s à l'arrivée

LA VALBO FAMILLE

A côté des épreuves (seul ou en relais) homologuées, un triathlon découverte était organisé avec un format adapté aux débutants (250 m de natation, 8 km de VTT et 2.5 km de course à pied). Eric Estachy termine à la 10^e place en 43 min 41 s en soulignant la participation des locaux : Edith Mélioli, Joanna Estachy, Marc Brandt...



Edith Mélioli termine en 1 h 03 min 04 s



... dans le grand bain du triathlon !

LA VALBO FAMILLE RELAIS

Les *Boys Band* de Valbonnais (Florent Granner, Jérôme Duc et Loïc Baret) terminent à la 5^e place en 42 min 57 s, juste derrière Alexandre Adobati. *Faire long feu ou ne pas faire long feu ?* la question est vite tombée à l'eau pour nos trois jeunes athlètes qui ont mis le feu au lac !



Loïc, Florent et Jérôme...



Jérôme sous le pont des Fayettees



Florent Granner (natation) – Loïc Baret (course à pied) – Jérôme Duc (VTT) après l'effort.



Jérôme Duc à l'arrivée (28 min 12 s – 8 km en VTT)



Loïc Baret : 9 min 31 s à pied

un « grand chahut » au lycée...

Un lycéen qui a des attaches familiales à Valbonnais, raconte à son frère aîné un épisode croustillant de sa vie en internat. Elève atypique, s'il en est, enregistrant des résultats moyens et irréguliers, faible en orthographe et en mathématiques, il ne travaille que les matières qui l'intéressent. Rebelle à la discipline du lycée, il aime à causer et néglige ses devoirs selon le censeur... Notre futur cancre prend sa plume pour écrire à celui qui l'a pris sous son aile : « *Quand on est retourné au lycée, on s'est arrêté... et on a rempli ses poches de pierres.* ». Après le repas du soir, au réfectoire, une révolte collective des internes se fait jour (!) pour dénoncer un véritable régime carcéral et refuser d'obéir à leurs surveillants. « *On a fait un train d'enfer. Le censeur craignait une révolte... dans les salles d'étude et nous a mené coucher. A 9 heures et demie, on a lancé des pierres aux vitres des dortoirs après avoir éteint les lumières : on a toutes cassées... Le censeur est venu et a fait un discours qui n'a servi qu'à animer de plus en plus. Quand il s'est retiré on a encore cassé les vitres...* »



Décidemment, on casse beaucoup de vitres dans ce lycée ! Dans les années 60, au lycée de la Mure, seul un ballon maladroit faisait la fortune du vitrier ! Les historiens patentés classeraient sans doute ce « grand chahut » au sein de la période de contestation estudiantine (3 mai-13 mai), la première phase du triptyque du mouvement de révolte survenue en France en mai-juin 1968 : une explosion souvent confuse et complexe, parfois violente, plus souvent encore ludique et festive... la jeunesse s'affirme face à un paternalisme autoritaire omniprésent. Il faut vous dire que le premier lycée mixte date de 1960 et que beaucoup d'établissements scolaires sont encore réservés aux garçons ... ou aux filles.

Retournons donc dans notre fameux lycée réservé aux garçons et à la lettre de Jean-François, à son aîné : « *Le censeur est venu...quand il s'est retiré on a encore cassé les vitres et les pots de chambre que l'on lançait contres les croisées. Le censeur ne savait que faire ; il a été à la garnison et placé des soldats dans le dortoir, la baïonnette au bout du fusil, pour embrocher le premier qui aurait bougé. On a plus...mais on criait à rompre la tête. On n'a pas dormi de toute la nuit...* ». Ainsi parlait Jean-François Champollion, le futur déchiffreur des hiéroglyphes égyptiens...dans une lettre à Jacques-Joseph, son grand frère. Sous la menace des baïonnettes, « *Les potaches finirent par retrouver un semblant de calme, tout en continuant de hurler jusqu'à l'aube* » écrit Alain Faure dans « *Champollion le savant déchiffré* » aux éditions Fayard. De son côté, Jean Lacouture dans son ouvrage « *Champollion une vie de lumières* » chez Grasset situe ce grand chahut lycéen au cours de l'été 1805. Quoiqu'il en soit, le censeur décréta que les élèves paieraient les pots cassés (les pots de chambre ?). Il faut dire que la discipline est rigoureuse au lycée impérial de Grenoble. Un prospectus adressé aux parents en 1806 stipule : « il y a, chaque jour, jusqu'à 10 h de travail,



une surveillance de toutes les heures, de toutes les minutes qui, exercée de nuit comme de jour, dans les récréations comme pendant la durée de l'étude, embrassant jusqu'au sommeil même des élèves... ». Une main de fer, dans un gant de fer...la recette du caporalisme ambiant à la sauce Bonaparte. Tambours et trompettes punctuaient les horaires et il fallait obéir aux maîtres, marcher en rang vers les classes et le réfectoire, accompagnés d'une musique martiale et de quelques détonations d'artilleries...Aux grands faits (un chahut), les grands remèdes : le censeur du lycée impérial n'hésite pas à faire appel à la troupe !

Au printemps 1807, Jacques-Joseph, le frère aîné du futur découvreur des hiéroglyphes, retire son frère cadet de l'internat, ce « séjour infernal », cette « enceinte fatale » selon les mots de Jean-François !

A la fin de l'été 1807, les deux frères organisent un voyage en Valbonnais, berceau de la famille Champollion : longue randonnée à cheval, chasse, pêche, lecture sous les frais ombrages de *La Roche*. Déjà, la petite cloche de la chapelle du hameau de Valbonnais est un peu tristounette...Le 10 septembre 1807, ils prennent la diligence de Lyon pour monter à Paris. Le monde des savants est désormais ouvert au jeune Jean-François : il deviendra le père de l'égyptologie.